

INTRODUCTION

Jeanette den Toonder et Hilligje van 't Land

Le Centre d'études canadiennes de l'Université de Groningen a été fondé en 1988. Son fondateur passionné et inspirant, le professeur Jaap Lintvelt, a dirigé le Centre avec verve et beaucoup d'enthousiasme pendant dix-sept belles années. Les débuts furent modestes mais ô combien passionnants, et grâce à sa compétence et sa préoccupation de tous les instants, Jaap Lintvelt a su associer des collègues, des représentants d'autres institutions universitaires et non universitaires et tous ceux qui s'intéressent au Canada aux activités du Centre, et le Centre est devenu célèbre non seulement aux Pays-Bas mais également à l'étranger.

En septembre 2005, Jaap Lintvelt transmet sa fonction de directeur à Jeanette den Toonder afin de prendre sa retraite bien méritée. Bien qu'il soit toujours un membre actif du Centre et une véritable encyclopédie vivante en ce qui concerne toutes les questions relatives aux études canadiennes – et nous espérons vivement qu'il le restera encore pendant longtemps – nous souhaitons lui offrir ce collectif afin de rendre hommage à son travail pour le Centre et à son travail de recherche en littérature québécoise. Grâce à ses nombreuses publications dans ce domaine, dont plusieurs sont issues de colloques internationaux qu'il a organisés au cours des années, et qui se sont avérés de véritables plateformes de discussion et d'échanges d'idées, la littérature québécoise fait aujourd'hui partie intégrante des études littéraires

aux Pays-Bas. Les articles réunis ici sont rédigés par des collègues québécois et néerlandais avec lesquels Jaap Lintvelt a travaillé en étroite collaboration. Les contributions se rapportent aux sujets de recherche qu'il a développés au cours de sa carrière : des aspects narratologiques qui l'ont fascinés depuis le début, à la question identitaire – souvent reliée à la sexualité – et à la recherche de la représentation de l'espace dans le roman québécois – souvent liée à une analyse de l'importance du thème du voyage. Nous espérons que ce volume suivra les traces du travail de Jaap Lintvelt et qu'il saura donc lui aussi contribuer au rayonnement de la littérature en général et de la littérature québécoise en particulier.

La première partie du volume est consacrée au développement des arts et de la littérature en particulier au XX^e siècle. Hans Mooij, professeur émérite de littérature comparée, Université de Groningen, ouvre le collectif avec une étude plus générale. Celle-ci est suivie d'analyses littéraires réalisées par Henk Hillenaar, professeur émérite de littérature française, Université de Groningen, et par Sjeff Houppermans, professeur de langue et littérature françaises, Université de Leyde. En proposant une nouvelle considération de la systémique des arts, Mooij s'interroge sur le rôle du temps et de l'espace dans une dizaine d'arts. Il distingue les arts bidimensionnels et les arts tridimensionnels, et il les place sur une échelle glissante qui va du pur temporel au pur spatial. En accordant une place particulière à la littérature, Mooij se demande où celle-ci se positionne sur l'échelle, en tenant compte de la prédominance de sa dimension temporelle. La distinction formelle entre les arts va de pair avec une considération des développements historiques dans l'un ou l'autre art et de l'importance qui leur est accordée à différentes époques. Par le spectre spatiotemporel établi, Mooij montre la parenté et les écarts qui existent entre les différents arts. Les dimensions métaphoriques et allégoriques de la littérature sont étudiées par Henk Hillenaar et Sjeff Houppermans dans leurs analyses respectives de l'œuvre littéraire de Marcel Proust. Les objets matériels et les machines y prennent une place prépondérante. L'analyse

de Henk Hillenaar concerne trois espaces romanesques, réels et imaginaires, que présente la scène de la lanterne magique sur laquelle s'ouvre la *Recherche* de Proust. La lanterne met en mouvement l'imagination de l'enfant, comme le feront l'art et la littérature dans son existence adulte, et met ainsi en scène les thèmes principaux du roman. Houppermans montre que la machine y occupe une place clé puisqu'elle présente et représente la force de désappropriation et de désindividualisation qui seront la marque de l'art moderne. L'analyse insiste sur les machines qui permettent le voyage dans l'espace et dans le temps, comme l'automobile et l'avion, mais elle souligne également le mécanisme et les automatismes dans l'œuvre proustienne, en montrant par exemple les mouvements obsessifs du désir et la mégamachine de la vie sociale. La question est de savoir si l'art peut maîtriser la machine infernale, afin d'arriver à la sublimation.

Dans les parties suivantes de ce recueil, les articles sont en grande partie consacrés aux littératures québécoise et canadienne-française. La partie *Littératures en émergence* traite du rôle que l'édition et les revues littéraires ont joué et jouent encore dans l'émergence des littératures québécoise et acadienne. Dans son article, « Le parcours éditorial de l'écrivain au tournant du XX^e siècle : le cas de Pamphile Le May », Jacques Michon, professeur titulaire à l'Université de Sherbrooke, illustre les changements survenus dans le monde du livre au Québec, de la Confédération à la Première Guerre mondiale, à l'aide d'une étude du parcours éditorial de l'un des écrivains les plus prolifiques de sa génération, Pamphile Le May. Jean Morency, professeur titulaire au département d'études françaises de l'Université de Moncton, étudie dans « La revue de création *éloizes* : écrire une autre Acadie » l'émergence de nouvelles générations d'écrivains en Acadie et les mouvements convulsifs de la culture acadienne en retraçant les trois épisodes principaux qui déterminèrent l'évolution de la revue de création littéraire acadienne *éloizes*. Les deux contributions montrent l'importance des institutions culturelles pour le développement et même la survivance de la littérature ; le nouveau type de médiateur que voit naître Michon – soit

l'éditeur professionnel, indépendant – représente désormais les intérêts de l'écrivain et de son œuvre, tandis que la disparition de la revue *éloizes* montre, d'après Morency, une crise profonde de la culture, qui, avec la création récente d'une nouvelle revue de création littéraire, connaît actuellement une période de transition.

Les articles de la troisième partie sont liés entre eux par l'approche narratologique qui les détermine. Hélène Destrempe, professeure agrégée au Département d'études françaises de l'Université de Moncton, se base, dans son article « Subjectivité du regard et configuration de l'image de l'Indien dans la fiction narrative au Canada français (1850-1900) », sur les concepts développés par Genette, tandis que, après avoir insisté sur la discussion à laquelle la théorie genettienne a donné lieu, André Gaudreault, professeur titulaire au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, dans « Système du récit d'un film à narrateur verbal : *Citizen Kane* d'Orson Welles », montre la pertinence de la séparation entre le voir et le savoir que François Jost a proposée dans le cadre de la narratologie filmique. Richard Saint-Gelais, professeur titulaire au Département des littératures de l'Université Laval, consacre son article « La métalepse du traducteur : Tsepeneag, Paruit, *Le mot sablier* » aux marges du récit, considérant la voie du traducteur comme une instance énonciative. Finalement, Daniel Marcheix, enseignant-chercheur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Limoges, propose dans « Frontières du texte et frontières de la présence dans *Le bonheur a la queue glissante* d'Abla Farhoud », à l'instar de Jaap Lintvelt, de montrer la relation entre la forme narrative et son contenu narré en s'attachant à l'incipit et à l'explicit du texte. Ainsi donc, Destrempe examine le rapport entre le point de vue, la focalisation et la représentation de la figure de l'Indien dans la littérature canadienne-française au XIX^e siècle. Elle insiste avant tout sur le rôle du narrateur omniscient extradiégétique sur lequel s'appuie la structure d'énonciation de la majorité des romans étudiés. Ce narrateur exprime la plupart du temps un parti pris pour la civilisation canadienne-française et surtout la religion catholique. Si la

figure de l'Indienne occupe une place importante dans le champ focalisé, peu de textes lui cèdent la parole, comme c'est d'ailleurs également le cas pour l'Indien. Ainsi, le personnage de l'Indien est confiné à un espace auquel il ne peut échapper et qui le prive de parole. Le problème de la focalisation se trouve au cœur de l'article de Gaudreault où il présente le film *Citizen Kane* comme exemple cinématographique ayant un équivalent du narrateur littéraire. Dans son analyse, Gaudreault affirme que toutes les instances narratives auxquelles le journaliste-enquêteur Thompson s'adresse sont proprement narratives. La question de savoir « qui raconte ? » mène à la distinction d'une délégation narrative polyphonique assistée, où le narrateur premier reste apparemment invisible. Dans l'article de Saint-Gelais, l'écrivain roumain Dumitru Tsepeneag et le traducteur de ses textes, Alain Paruit, obtiennent le statut de personnes réelles. Il est question de ce que Saint-Gelais appelle une manœuvre identificatoire puisque c'est à travers le prénom du traducteur que le lecteur peut établir l'identité du narrateur et de l'auteur. Le mélange de ces deux instances, qui sont censées être extérieures aux textes mais qui semblent être prisonnières de la fiction, donne lieu à une métalepse du traducteur qui met en question le véritable auteur des romans. Dans *Le bonheur a la queue glissante*, roman étudié par Daniel Marcheix, l'instance de l'énonciation est tourmentée par une présence vide. Dans l'explicit, le narrateur-personnage fait le deuil de soi, faisant preuve d'une énonciation à la première personne qui repose sur une transgression narrative puisque, dans l'incipit, cette instance est présentée comme une non-personne. Marcheix montre que, dans ce roman d'Abla Farhoud, la transgression narrative résulte en une ouverture de soi qui se rapproche de la création artistique où présence réelle et rêvée s'entremêlent.

La problématique complexe des identités américaines et de ses rapports avec le vieux monde (l'Europe) constitue le point commun entre les articles de la quatrième partie. Patrick Imbert, professeur titulaire à l'Université d'Ottawa, insiste dans « L'écrivain argentin Sarmiento et la place du Canada français dans le Nouveau Monde » sur le rapport du Canada français aux

identités inventées dans le Nouveau Monde en étudiant les réflexions de l'écrivain argentin Sarmiento sur la démocratie américaine ouverte à la modernité. L'analyse de la vision que développe Sarmiento sur les rapports aux autres – à l'aide du système de la langue et du système pédagogique – montre l'adaptabilité des peuples aux transformations. Ce comparatisme interaméricain proposé par un voyageur étranger montre en plus les relations ambiguës vis-à-vis des codes européens, rapports développés également par Réal Ouellet, professeur de littérature à l'Université Laval, dans sa contribution intitulée « *Locus amœnus*, âge d'or et paradis terrestre dans les textes français du XVII^e siècle sur les Antilles », portant sur les images du paradis terrestre. C'est que le mythe des îles Caraïbes comme un espace édenique tel qu'il a été présenté par les chroniqueurs français du XVII^e siècle, suppose une séparation ultime entre l'Europe et l'espace édenique qui ne peut être atteint que par un voyage fort difficile où il faut franchir le passage de la mer. Pourtant, ce mythe présente en même temps des réalités aussi terribles que l'esclavage des Noirs et l'exploitation des engagés français. Comme le montre Ouellet, le mythe du paradis cède au fur et à mesure sa place à la réalité, avec l'instauration de l'esclavage et le refoulement des Indiens, puisque, aux yeux du colonisateur, l'inhumanité des autochtones l'emporte sur leur bonne nature. Ainsi s'écroule l'image de la Nouvelle-France comme une France plus riche et plus prometteuse. En étudiant deux berceaux de la Nouvelle-France en Amérique du Nord, à savoir la place Royale du Vieux-Québec et l'île d'Orléans dans le fleuve Saint-Laurent, Lucie K. Morisset et Luc Noppen, professeurs au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal, montrent dans « Les berceaux de la Nouvelle-France » une image fort différente de la colonie française et de son développement. À l'aide de la métaphore de la patrie – le père, en l'occurrence Samuel de Champlain, veillant auprès du berceau – ils insistent sur l'espace identitaire de la ville de Québec ainsi que sur l'île d'Orléans comme lieu de mémoire. Leur analyse de la valorisation du patrimoine montre que les représentations de

ces deux berceaux comme idylle de l'Ancien Monde ou ville incorporant les anciennes traditions françaises sont basées sur une réalité sociohistorique aussi bien que sur l'imaginaire des récits romanesques.

La dernière partie de ce volume réunit cinq analyses où les différentes représentations spatiales sont en rapport étroit avec les questions de l'intimité, de l'identité et de l'altérité. En analysant l'espace et sa relation au sacré dans « Intérieurs apocryphes de *Papa Boss* de Jacques Ferron », François Paré, professeur titulaire au Département d'études françaises de l'Université de Guelph, montre que Ferron ironise la sacralisation, tout en craignant sa disparition. La question est de savoir si le sacré s'écroule sous le poids du monde matériel et marchand. Chez Ferron, les grands tableaux de l'Annonciation incitent à une réflexion sur l'espace intérieur comme lieu de la révélation. Pourtant, ces espaces sont également dérisoires, puisqu'ils sont hantés par le regard extérieur, représenté par le regard intrusif du narrateur. Celui-ci entre dans les espaces privilégiés, une intrusion contre laquelle les personnages s'efforcent de lutter pour maintenir leur intimité. La question de l'intimité est avant tout liée à la vision de la famille dans l'article de Lori Saint-Martin, professeure titulaire au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, « La famille et le monde : métissage, bâtardise et nouvelles alliances dans *La conjuration des bâtards* de Francine Noël ». Chez Noël, la famille est une entité changeante qui déborde sur le politique, le mondial et le pluriel. En analysant le métissage ethnoculturel des protagonistes du roman, Saint-Martin montre que l'identité est toujours mouvante, donnant lieu à une diversité où l'Autre se trouve toujours en soi. Ainsi est créée une nouvelle famille dont le principe fondateur est celui de la convergence de différences. Dans « Temps et espaces : les transferts culturels dans la littérature migrante », les différences concernent le narrateur du roman *Le pavillon des miroirs* de Sergio Kokis. Janet M. Paterson, professeure titulaire au Département d'études françaises de l'Université de Toronto, insiste sur l'aliénation et la construction identitaire de ce narrateur brésilien

racontant ses souvenirs d'enfance dans son pays d'origine et son expérience d'immigrant à Montréal. En considérant les rapports du narrateur aux espaces – l'ici comme l'ailleurs – et aux temps – le présent et le passé –, Paterson s'interroge sur la notion de transfert culturel identitaire, notion qui modifie profondément la construction identitaire du protagoniste migrant. Jeanette den Toonder, professeure agrégée au Département de langues et cultures romanes de l'Université de Groningen, insiste également, dans son article « Envol et fixité dans les romans récents de France Daigle », sur les rapports des personnages à l'espace, rapports qui s'avèrent caractérisés par un double mouvement : le premier orienté vers l'intérieur et le deuxième favorisant l'ouverture vers le monde extérieur. Ces mouvements, vertical et horizontal, étudiés dans plusieurs entités spatiales, montrent que l'espace daiglien se caractérise par la rencontre ultime entre mobilité et fixité. Ainsi, les désirs apparemment contraires d'enracinement et de déplacement résultent en une troisième figure de mouvement, celle qui vise à tourner autour de son propre axe sans perdre l'équilibre. Le paradoxe déplacement/enracinement se rapporte, dans « Espaces de la mémoire, espace du féminin : *Langues obscures* de Nicole Brossard » de Louise Dupré, professeure titulaire au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, à la réflexion sur la subjectivité au féminin. Dans l'œuvre de Brossard, la reconnaissance de sa propre subjectivité et légitimité réside dans la reconnaissance de la mémoire qui a fait défaut aux femmes. Celle-ci se crée grâce à une réflexion poétique, créant un espace du poétique où le champ du sensitif agit sur la rationalité. Dupré montre que, par un jeu pronominal subtil, les poèmes de *Langues obscures* relient le *je*, la langue et la collectivité, permettant un apprentissage fécond où les femmes réinventent leur histoire. Ainsi se crée un imaginaire du futur qui s'affirme par l'écriture.

Cher Jaap, nous te souhaitons tous de beaux moments de lecture et de réflexions nouvelles sur ces domaines du littéraire qui sont les tiens.

PARTIE I :
L'ART DE LA LITTÉRATURE :
DIMENSIONS ET IMAGINATION

LES VOIX DU TEMPS ET DE L'ESPACE

Knees, d'Ann-Marie MacDonald), Prix du Gouverneur général de la traduction littéraire en 2000.

Jeanette DEN TOONDER est professeure agrégée au Département de langues et cultures romanes de l'Université de Groningen. Depuis septembre 2005, elle dirige également le Centre d'études canadiennes de cette université. Elle s'intéresse à l'écriture migrante dans la littérature québécoise et au roman contemporain acadien. Avec Susan Bainbrigge, elle a dirigé l'ouvrage collectif *Amélie Nothomb. Authorship, Identity and Narrative Practice* (2003). Elle a aussi codirigé avec Jean Morency et Jaap Lintvelt un ouvrage collectif intitulé *Romans de la route et voyages identitaires* (2006). Elle collabore également au projet du Groupe de recherche sur les rapports Acadie-France-Québec (GRRAFéQ) et prépare une monographie sur les romans récents de l'auteure acadienne France Daigle.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
---------------	---

INTRODUCTION	
Jeanette den Toonder et Hilligje van 't Land	7

PARTIE I : L'ART DE LA LITTÉRATURE DIMENSIONS ET IMAGINATION

LE TEMPS ET L'ESPACE DANS LES ARTS	
Hans Mooij	17

LES ESPACES DE COMBRAY	
Henk Hillenaar	43

LA MACHINE PROUSTIENNE ENTRE TEMPS ET ESPACE	
Sjef Houppermans	55

PARTIE II : LITTÉRATURES EN ÉMERGENCE

LE PARCOURS ÉDITORIAL DE L'ÉCRIVAIN AU TOURNANT DU XX ^e SIÈCLE :	
LE CAS DE PAMPHILE LE MAY	
Jacques Michon	83

LA REVUE DE CRÉATION ÉLOIZES :
ÉCRIRE UNE AUTRE ACADIE
Jean Morency

101

PARTIE III :
PROBLÉMATIQUES DE LA NARRATION

SUBJECTIVITÉ DU REGARD ET CONFIGURATION DE
L'IMAGE DE L'INDIEN DANS LA FICTION NARRATIVE
AU CANADA FRANÇAIS (1850-1900)

Hélène Destrempes

117

SYSTÈME DU RÉCIT D'UN FILM
À NARRATEUR VERBAL :
CITIZEN KANE D'ORSON WELLES
André Gaudreault

143

LA MÉTALEPSE DU TRADUCTEUR :
TSEPENEAG, PARUIT, *LE MOT SABLIÈRE*
Richard Saint-Gelais

161

FRONTIÈRES DU TEXTE ET FRONTIÈRES
DE LA PRÉSENCE DANS *LE BONHEUR À LA QUEUE*
GLISSANTE D'ABLA FARHOUD
Daniel Marcheix

177

PARTIE IV :
IMAGES DE LA NOUVELLE-FRANCE
ET IDENTITÉ AMÉRICAINE

L'ÉCRIVAIN ARGENTIN SARMIENTO ET LA PLACE
DU CANADA FRANÇAIS DANS LE NOUVEAU MONDE
Patrick Imbert

193

LOCUS AMÆNUS, ÂGE D'OR ET PARADIS TERRESTRE
DANS LES TEXTES FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE
SUR LES ANTILLES
Réal Ouellet

213

LES BERCEAUX DE LA NOUVELLE-FRANCE
Lucie K. Morisset et Luc Noppen

233

PARTIE V :
L'ESPACE RÉINVENTÉ

INTÉRIEURS APOCYPHES
DANS *PAPA BOSS* DE JACQUES FERRON
François Paré

271

TEMPS ET ESPACES : LES TRANSFERTS CULTURELS
DANS LA LITTÉRATURE MIGRANTE
Janet M. Paterson

287

LA FAMILLE ET LE MONDE : MÉTISSAGE, BÂTARDISE
ET NOUVELLES ALLIANCES DANS *LA CONJURATION*
DES BÂTARDS DE FRANCINE NOËL
Lori Saint-Martin

299

ENVOL ET FIXITÉ DANS LES ROMANS RÉCENTS
DE FRANCE DAIGLE
Jeanette den Toonder

325

ESPACES DE LA MÉMOIRE, ESPACES DU FÉMININ :
LANGUES OBSCURES DE NICOLE BROSSARD
Louise Dupré

347

NOTICES BIOBIBLIOGRAPHIQUES

365